



Owen Rose : celui qui veut recréer le village dans la ville

Le jeune architecte qui nous a initié aux toits verts mise plus que jamais sur la nature.

VOUS VOUS SOUVENEZ DU TSUNAMI appelé « toits verts » qui a déferlé sur le Québec, il y a quelques années à peine ? Derrière ce phénomène aussi subit qu'inattendu, il y avait le Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM) et, surtout, un de ses bénévoles, Owen Rose. Détenteur d'une maîtrise en architecture de l'Université McGill, le jeune homme était alors stagiaire chez les architectes Smith Vigeant et consacrait ses temps libres à « l'activisme social ». De son côté, le Centre d'écologie urbaine avait pour mission (qu'il a toujours) d'accroître les expertises de développement durable en milieu urbain. Architecture plus développement durable plus milieu urbain : Owen Rose avait trouvé le sens de sa trajectoire professionnelle.

« J'aime Montréal, affirme-t-il. J'ai quitté Vancouver, où je suis né et où j'ai grandi, pour venir vivre ici. Et j'aime la ville, bien que je veuille qu'elle soit plus verte et plus écologique. Mais si on ne s'en occupe pas, ça ne se fera pas ! »

Parallèlement à son travail d'architecte à l'atelier TAUTEM, un bureau qu'il a fondé tout récemment avec deux « esprits libres » comme lui, l'architecte Francis Berthiaume et le technologue Jean-Guy Lambert, Owen Rose est maintenant président du conseil d'administration du Centre d'écologie urbaine de Montréal (une relation « durable »). De plus, il est membre du conseil d'administration du Conseil régional de l'environnement de Montréal et membre du comité Avenue Mont Royal verte (le groupe qui veut transformer la très achalandée avenue Mont-Royal en rue piétonne avec piste cyclable et corridor réservé au transport collectif). Des responsabilités qui, il faut le reconnaître, demandent de l'énergie. Et si l'homme est capable de « brasser la cabane » ici et là (il mesure tout de même plus de six pieds), il ne lésine pas sur la réflexion non plus.



Le verdissement urbain, tel ici pour la Société de transport de Montréal : la grande priorité d'Owen Rose.

Éveiller les cinq sens

« On sait que les gens qui sont en contact avec le monde naturel sont plus en contact avec eux-mêmes. On sait aussi que les gens qui sont en contact avec eux-mêmes sont plus attentifs à la vie et veulent en prendre soin. À mon avis, le comportement écologique n'est pas un « devoir » ; ça ne peut pas être autre chose qu'un « désir » — désir qui découle de la qualité de notre relation avec la nature et avec nous-mêmes. D'où la très grande importance de réintégrer la nature dans les milieux urbains. C'est une question de survie pour les humains et pour l'environnement. »

Oui, l'homme sait pourquoi il fait ce qu'il fait. « Avant de retourner étudier en architecture, me confie-t-il, je travaillais en finance à Vancouver. Et je peux vous dire que, dans ce milieu, j'ai vécu la "mort vivante". Tout le monde respire, mais combien de gens vivent pleinement ? Combien de gens peuvent s'épanouir ? Pour ma part, j'ai envie de travailler à éveiller les cinq sens des gens pour qu'ils se sentent bien et qu'ils aient envie de vivre. »

Les quartiers seront verts

Aujourd'hui, le concept de verdissement se retrouve dans une nouvelle formule du langage écolo : les « quartiers verts ». Il s'agit d'un enjeu municipal, inspiré de l'expérience très concrète de Paris : aménager les rues et les espaces publics pour les piétons (plutôt que pour les



© JEAN-GUY LAMBERT, ATELIER TAUTEM

véhicules), favoriser les déplacements en commun ou actifs (vélo, marche, patins à roues alignées, etc.), et réduire l'impact négatif des déplacements automobiles. L'idée est dans l'air et la tendance est incontournable, mais les politiciens semblent avoir d'autres priorités... Owen Rose et le Centre d'écologie urbaine sont particulièrement actifs dans ce dossier. Soutenus par des partenaires gouvernementaux et une fondation philanthropique, ils font notamment de multiples représentations dans les bureaux appropriés.

« On veut sensibiliser le public, les professionnels de l'aménagement et les fonctionnaires. Évidemment, c'est un travail à long terme. Mais on sait qu'il faut passer par là. Après des dizaines d'années de recherches, de colloques, d'études, d'analyses, on sait ce qu'il faut faire pour solutionner les problèmes de la ville : la transformer en endroits agréables à vivre. Et la nature peut jouer un grand rôle sur ce plan. L'idée est simple et lumineuse, mais la concrétisation est complexe ».



Les urbains eux-mêmes – propriétaires ou locataires – peuvent appuyer la tendance en verdissant leurs murs, balcons, parterres, anciens espaces de stationnement et, bien sûr, leur toit. Cette dernière option peut être très coûteuse, on le sait, mais on peut s'en tenir à une simple terrasse de bois avec quelques bacs pour des plantes saisonnières, ce qui n'exige pas de solidifier la structure du bâtiment.

Le bon sens zen

Malgré toutes ses activités sociopolitiques, on trouve régulièrement Owen à son bureau occupé à faire du « vrai » travail d'architecte : avec des poids, des mesures, des matériaux, des textures... « La dimension sociale de mon travail est importante, reconnaît-il, mais j'ai aussi un plaisir véritable à exercer un métier de création. Mes ambitions, avec mes associés de l'atelier TAUTEM, c'est de faire des maisons et des bâtiments solaires passifs, à [consommation nette d'] énergie zéro, dans lesquels l'air est propre et les ressources du soleil bien exploitées... C'est "écologique", mais, pour moi, c'est surtout le gros bon sens. »

Les associés se sont fixés des paramètres comme d'utiliser autant que possible des matériaux naturels et, idéalement, qui proviennent du Québec. Owen Rose aime particulièrement travailler avec le bois. « Les gens hésitent à recourir à ce matériau parce qu'ils trouvent ça cher, dit-il. Mais je crois que le bois permet d'économiser ailleurs, à moyen terme. Il est renouvelable et recyclable,



Le nouveau toit végétalisé de Québecor.

© JEAN-GUY LAMBERT, ATELIER TAUTEM

et c'est le matériau dont le cycle de vie coûte le moins cher ! Quand c'est faisable, j'utilise du bois du Québec : l'épinette ou le pin pour les panneaux lamés et collés, le pin gris, qui est souvent torréfié, ainsi que le merisier, l'érable, le pin blanc et le cèdre blanc de l'Est (thuya) pour la finition.»

Pour créer des projets abordables, l'architecte compte sur l'expérience collective de son équipe, sur leur connaissance du marché local et sur leurs bonnes relations avec des entrepreneurs efficaces. Mais, à son avis, la question des coûts est souvent liée aux ambitions du client : « Est-ce que les gens veulent une "maison écolo" ou un "château écolo" ? Nombreux sont ceux qui rêvent d'une maison avec de "beaux grands espaces", mais l'espace coûte très cher à construire, sans parler des



TAUTEM, ça veut dire quoi ?

Owen Rose et ses associés ont choisi le nom TAUTEM pour leur atelier d'architecture parce qu'ils aimaient l'idée de la connexion entre le ciel et la terre du totem, et parce qu'il s'agit également d'un objet en bois. Ils se sont appropriés le mot en remplaçant le O par le A de architecture et le U de urbanisme.

produits de finition luxueux. De toute façon, chez TAUTEM, on préconise une esthétique épurée, plutôt zen, pas de bébelles. Et l'on s'ingénie à bien mettre en valeur les matériaux naturels et la lumière.»

La simplicité d'abord

Je lui pose la question à 10 000 dollars : aujourd'hui, quelles sont les technologies écologiques les plus et les moins avantageuses pour la construction résidentielle ? « Je n'ai pas la "bonne" réponse, rigole-t-il, parce qu'il n'y a pas de formule qui marche à tout coup. Ça dépend de plusieurs facteurs, dont l'emplacement de la maison qui détermine beaucoup de choses. Ça dépend aussi des "aptitudes" du client : son ouverture d'esprit, ses besoins, ses moyens, son niveau d'aisance avec la technique... Je dois toujours me demander si le client sera capable d'entretenir ce qu'on lui propose. »

« De prime abord, je préfère les systèmes passifs aux systèmes mécaniques. Plus c'est simple, moins c'est compliqué. Et je priorise tout ce qui fonctionne sans électricité. Comme ça, je m'assure que la maison sera confortable même s'il survient une grosse panne d'électricité. Cela dit, je ne suis pas contre les systèmes plus complexes. Si, par exemple, on veut construire une maison nette zéro qui n'est pas bien orientée pour le passif solaire, il faut recourir à des systèmes comme les panneaux photovoltaïques et thermiques. Chaque projet est unique. »

Vivre en ville ?

Pour qui l'habitat écologique est un impératif, est-ce logique de vivre à la ville ? Owen Rose est convaincu que oui : « La ville sera toujours un choix plus écologique que la campagne grâce au partage des infrastructures. Et il y a la question des distances : on a beau avoir une maison LEED or, mais si elle est située au diable vert et que tout le monde doit prendre sa voiture pour y aller, ça n'a pas vraiment de sens sur le plan écologique. »

« Par ailleurs, des duplex et des triplex en rangée comme il y en a tant à Montréal, c'est un cadeau du ciel ! Ça permet une grande densité de population tout en demeurant à l'échelle humaine, c'est fait avec des matériaux sains (bois et brique), ça ne requiert pas de systèmes mécaniques (ascenseurs et autres), c'est parfait pour la ventilation transversale, il y a des arbres, et même l'orientation des rues est adéquate pour l'accès à la lumière. Bref, c'est déjà écologique ! »

« L'habitat écologique, c'est beaucoup plus vaste que le volume de la maison elle-même. Il faut d'abord choisir le bon lieu en ce qui concerne l'accès au soleil et les possibilités de déplacement par transport en commun, à pied, etc, la proximité des services et l'offre culturelle. Et puis, que l'on bâtit ou que l'on rénove, il faut favoriser l'utilisation de produits locaux — le bois, les fenêtres, etc. — de même que l'expertise et l'économie locales. »

« Ensuite, il faut s'assurer que les habitants de cette maison sentent constamment qu'ils sont reliés à la nature par ce qu'ils voient — y compris de l'intérieur —, et par la température ambiante et la qualité de l'air. La nature, tout est là ! »



Pour en savoir davantage

tautem.com | ecologieurbaine.net | cecobois.com